

# LA COULEUR DES MOTS

Spectacle de fin d'année de l'atelier théâtre



## Sommaire

- La liste des textes
- Décor
- Accessoires
- Les modalités techniques : Date et Lieu
- Les comédiens

# **LA LISTE DES TEXTES**

numéro	couleur	oeuvre	précisions	comédiens
	PRESENTATION	Texte écrit par nous		
1	ROUGE	Carmen		
2	ROUGE ET OR	La folie des grandeurs		
3	OR	L'Avare	Monologue Acte 4 scène 7	
4	OR ET NOIR	Mac beth	Acte IV scène 1 : les sorcières	
5	NOIR	Caligula	Acte III scène 5	
6	NOIR ET BLANC	Ohé quelqu'un	Monologue	
7	BLANC	Cyrano de Bergerac	Acte III scène 5	
8	BLANC ET BLEU	Le dindon de Feydeau	Acte I scène 1	
9	BLEU	Sous le pont mirabeau		
10	BLEU ET VERT	En attendant Godot		
11	VERT	Ubu Roi	Acte I scène 1	
12	VERT ET ROSE	Le songe d'une nuit d'été	Acte II scène 4	
13	ROSE	La drague par Guy Bedos		
14	TOUTES LES COULEURS	Voyelles, de Rimbaud		

# **BESOIN POUR LE DÉCOR**

- des coulisses
- video projecteur
- son

# **LES ACCESSOIRES**

Un banc

Un chaudron

Des baquettes

# **LES MODALITÉS TECHNIQUES**

# **LES COMÉDIENS**

<b>ELISE</b>	
<b>LAURYN</b>	
<b>ELOÏSE</b>	
<b>JUSTINE</b>	
<b>SARAH</b>	
<b>MORGAN</b>	
<b>EMY</b>	
<b>SOPHIA</b>	
<b>MANON</b>	
<b>MARION</b>	
<b>FLORIANE</b>	
<b>ARMAND</b>	
<b>BRIAN</b>	
<b>NICOLAS</b>	
<b>BASTIEN</b>	
<b>ROMAIN</b>	
<b>ROMAIN</b>	
<b>PEDRO</b>	



Texte : Présentation du bonimenteur

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte : Présentation

Premier : court dans la salle en criant de se taire (costume d'Arlequin)

Chut !

Silence !

Mais taisez-vous donc !

Installez-vous, vous serez bien !

Deuxième : Présentation du spectacle

Entrée en scène et les trois coups du théâtre

Que de calme... c'est bien ! nous allons pouvoir commencer et explorer en détails la couleur des mots, la couleur des textes, la couleur des émotions.

Au programme ce soir :

- le rouge et la folie criminelle
- l'or et l'avarice
- le noir et le deuil
- le blanc de l'innocent amoureux...

Une large palette

- pour avoir peur
- rigoler
- ou se laisser surprendre.

Texte 1 : Rouge

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> - musique du Carmen de Bizet
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b> - Carmen en costume traditionnel	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b> - folie de José : il s'évanouit et fait ensuite Don Salluste

## Texte 1 : rouge

« Carmen, lui dis-je, voulez-vous venir avec moi ? »

Elle se leva, jeta sa sébile, et mit sa mantille sur sa tête comme prête à partir. On m'amena mon cheval, elle monta en croupe et nous nous éloignâmes.

« Ainsi, lui dis-je, ma Carmen, après un bout de chemin, tu veux bien me suivre n'est-ce pas ?

- Je te suis à la mort, oui, mais je ne vivrai plus avec toi. »

Nous étions dans une gorge solitaire; j'arrêtai mon cheval. « Est-ce ici ? » dit-elle, et d'un bond elle fut à terre. Elle ôta sa mantille, la jeta à ses pieds, et se tint immobile un poing sur la hanche, me regardant fixement.

« Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle; c'est écrit, mais tu ne me feras pas céder.

- Je t'en prie, lui dis-je, sois raisonnable. Écoute-moi ! tout le passé est oublié. Pourtant, tu le sais, c'est toi qui m'as perdu ; c'est pour toi que je suis devenu un voleur et un meurtrier. Carmen ! ma Carmen ! laisse-moi te sauver et me sauver avec toi.

- José, répondit-elle, tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus; toi, tu m'aimes encore, et c'est pour cela que tu veux me tuer. Je pourrais bien encore te faire quelque mensonge; mais je ne veux pas m'en donner la peine. Tout est fini entre nous. Comme mon rom, tu as le droit de tuer ta romi ; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra.

- Tu aimes donc Lucas ? lui demandai-je.

- Oui, je l'ai aimé, comme toi, un instant, moins que toi peut-être. À présent, je n'aime plus rien, et je me hais pour t'avoir aimé.»

Je me jetai à ses pieds, je lui pris les mains, je les arrosai de mes larmes. Je lui rappelai tous les moments de bonheur que nous avons passés ensemble. Je lui offris de rester brigand pour lui plaire. Tout, monsieur, tout! je lui offris tout, pourvu qu'elle voulût m'aimer encore !

Elle me dit : « T'aimer encore, c'est impossible. Vivre avec toi, je ne le veux pas. » La fureur me possédait. Je tirai mon couteau. J'aurais voulu qu'elle eût peur et me demandât grâce, mais, cette femme était un démon.

« Pour la dernière fois, m'écriai-je, veux-tu rester avec moi ?

- Non ! non ! non ! » dit-elle en frappant du pied, et elle tira de son doigt une bague que je lui avais donnée, et la jeta dans les broussailles.

Je la frappais deux fois. C'était le couteau du Borgne que j'avais pris, ayant cassé le mien. Elle tomba au second coup sans crier. Je crois encore voir son grand œil noir me regarder fixement; puis il devint trouble et se ferma.

Texte 2 : Rouge et or

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- jouer sur la folie</li><li>-</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	<b>Transition avec texte suivant</b>

Texte 2 : Rouge et or

**Blaze** : C'est l'or. Il est l'or. L'or de se réveiller. Mon seignor. Il est huit or.  
Wouigigougigougi.

**Don Salluste** : Il en manque une !

**Blaze** : Vous êtes sor ?

**Don Salluste** : Tout à fait sor !

**Blaze** : Ca alors !

Texte 3 : Or

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- alterner entre folie et espoir</li><li>-</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	

### Texte 3 : Or

HARPAGON - Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? où est-il ? où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! [(il se prend lui-même le bras.)]

Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

Texte 4 : Or et noir

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- musique des Carmina ou Requiem</li><li>- chaudron</li><li>- ficelles pour enrubanner quelqu'un qui jouera marionnette dans scène suivante</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

Une caverne obscure. Au milieu bout une chaudière.-Tonnerre.  
Entrent les trois SORCIÈRES.

PREMIÈRE SORCIÈRE.-Trois fois le chat tigré a miaulé.

DEUXIÈME SORCIÈRE.-Et trois fois le jeune hérisson a gémi  
une fois.

TROISIÈME SORCIÈRE.-Harper[30] nous crie : «Il est temps,  
il est temps.»

PREMIÈRE SORCIÈRE.-Tournons en rond autour de la  
chaudière, et jetons dans ses entrailles empoisonnées[31].

Crapaud, qui, pendant trente et un jours et trente et une nuits,  
Endormi sous la plus froide pierre, T'es rempli d'un âcre venin,  
Bous le premier dans la marmite enchantée.

LES TROIS SORCIÈRES ENSEMBLE.

Redoublons, redoublons de travail et de soins :

Feu, brûle ; et chaudière, bouillonne.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Filet d'un serpent des marais, bous, et cuis dans le chaudron,  
Oeil de lézard, pied de grenouille,

Duvet de chauve-souris et langue de chien,

Dard fourchu de vipère et aiguillon du reptile aveugle[32],

Jambe de lézard et aile de hibou ;

Pour faire un charme puissant en désordre,

Bouillez et écumez comme un bouillon d'enfer.

LES TROIS SORCIÈRES ENSEMBLE.

Redoublons, redoublons de travail et de soins :

Feu, brûle ; et chaudière, bouillonne.

TROISIÈME SORCIÈRE.

Écailles de dragon et dents de loup,

Momie de sorcière, estomac et gosier

Du vorace requin des mers salées,

Racine de ciguë arrachée dans la nuit,

Foie de juif blasphémateur,

Fiel de bouc, branches d'if

Coupées pendant une éclipse de lune,

Nez de Turc et lèvres de Tartare,

Texte 4 : Or et noir

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	<b>Transition avec texte suivant</b>

Doigt de l'enfant d'une fille de joie  
Mis au monde dans un fossé et étranglé en naissant ;  
Rendez la bouillie épaisse et visqueuse ;  
Ajoutez-y des entrailles de tigre  
Pour compléter les ingrédients de notre chaudière.

LES TROIS SORCIÈRES ENSEMBLE.

Redoublons, redoublons de travail et de soins :  
Feu, brûle ; et chaudière, bouillonne.

DEUXIÈME SORCIÈRE.

Refroidissons le tout dans du sang de singe, Et notre charme est  
parfait et solide.

(Entre Hécate, suivie de trois autres sorcières.)

HÉCATE.

Oh ! à merveille ! j'applaudis à votre ouvrage,  
Et chacune de vous aura part au profit,  
Maintenant, chantez autour de la chaudière,  
Dansant en rond comme les lutins et les fées,  
Pour enchanter tout ce que vous y avez mis.

(Musique.)

CHANT.

Esprits noirs et blancs,  
Esprits rouges et gris,  
Mêlez, mêlez, mêlez,  
Vous qui savez mêler.

DEUXIÈME SORCIÈRE.-D'après la démangeaison de mes  
pouces, il vient par ici quelque maudit. Ouvrez-vous, verrous,  
qui que ce soit qui frappe.

Texte 5 : Noir

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- cape noire pour Caligula</li><li>- marionnette avec ficelle</li><li>- une baguette de chef d'orchestre</li><li>- idée du pique nique</li><li>- banc en hauteur</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte 5 : Noir

*Depuis la mort de sa sœur Drusilla, Caligula, jeune empereur romain, prend conscience de l'absurdité du monde. II décide d'exercer un pouvoir absolu, tyrannique et cruel sur son royaume.*

### ACTE II SCÈNE 5

*Il mange, les autres aussi. Il devient évident que Caligula se tient mal à table. Rien ne le force à jeter ses noyaux d'olives dans l'assiette de ses voisins immédiats, à cracher ses déchets de viande sur le plat, comme à se curer les dents avec les ongles et à se gratter la tête frénétiquement. C'est pourtant autant d'exploits que, pendant le repas, il exécutera avec simplicité. Mais il s'arrête brusquement de manger et fixe avec insistance Lepidus l'un des convives.  
Brutalement.*

CALIGULA. — Tu as l'air de mauvaise humeur. Serait-ce parce que j'ai fait mourir ton fils ?

LEPIDUS, la gorge serrée. — Mais non, Caius, au contraire.

CALIGULA, épanoui. — Au contraire ! Ah ! que j'aime que le visage démente les soucis du cœur. Ton visage est triste. Mais ton cœur ? Au contraire n'est-ce pas, Lepidus ?

LEPIDUS, résolument. Au contraire, César.

CALIGULA, de plus en plus heureux. — Ah ! Lepidus, personne ne m'est plus cher que toi. Rions ensemble, veux-tu ? Et dis-moi quelque bonne histoire.

LEPIDUS, qui a présumé de ses forces. — Caius !

CALIGULA. — Bon, bon. Je raconterai, alors. Mais tu riras, n'est-ce pas, Lepidus ?

(L'œil mauvais.) Ne serait-ce que pour ton second fils. (De nouveau rieur.) D'ailleurs tu n'es pas de mauvaise humeur. (II boit, puis dictant.) Au..., au... Allons, Lepidus.

LEPIDUS, avec lassitude. — Au contraire, Caius.

CALIGULA. — A la bonne heure ! (Il boit.) Écoute, maintenant. (Rêveur.) Il était une fois un pauvre empereur que personne n'aimait. Lui, qui aimait Lepidus, fit tuer son plus jeune fils pour s'enlever cet amour du cœur. (Changeant de ton.) Naturellement, ce n'est pas vrai. Drôle, n'est-ce pas ? Tu ne ris pas. Personne ne rit ? Ecoutez alors. (Avec une violente colère.) Je veux que tout le monde rie. Toi, Lepidus, et tous les autres. Levez-vous, riez. (Il frappe sur la table.) Je veux, vous entendez, je veux vous voir rire.

Tout le monde se lève. Pendant toute cette scène, les acteurs, sauf Caligula et Caesonia, pourront jouer comme des marionnettes.

Se renversant sur son lit, épanoui, pris d'un rire irrésistible.

Non, mais regarde-les, Caesonia. Rien ne va plus. Honnêteté, respectabilité, qu'en dira-t-on, sagesse des nations, rien ne veut plus rien dire. Tout disparaît devant la peur. La peur, hein, Caesonia, ce beau sentiment, sans alliage, pur et désintéressé, un des rares qui tire sa noblesse du ventre. (Il passe la main sur son front et boit. Sur un ton amical.) Parlons d'autre chose, maintenant. Voyons. Cherea, tu es bien silencieux.

CHEREA. — Je suis prêt à parler, Caius. Dès que tu le permettras.

CALIGULA. — Parfait. Alors tais-toi. J'aimerais bien entendre notre ami Mucius.

MUCIUS, à contrecœur. — A tes ordres, Caius.

Texte 6 : Noir et blanc

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- projeter un échiquier</li><li>- échiquier où les élèves font les pièces</li><li>- cheval pour parler</li><li>- les autres autour : machine des émotions qui se battent entre eux</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	

## Texte 6 : Noir et blanc

Roxanne (féminin)

— La lune était noire, et là au milieu d'une place se tenait un cheval immense.

De son ventre, sont sortis de valeureux guerriers, en armure noire, armés jusqu'aux dents. Ils ont attaqué une garnison de soldats blancs.

Ils ont massacré, ils ont égorgé, ils ont étripé, des bras volaient, des têtes tombaient, le sang coulait comme un flot continu, semblable à un petit ruisseau printanier qui transporte l'eau bouillonnante des cimes enneigées.

Lorsque tout fut fini, on ne distinguait plus les blancs des noirs...

Il se dégageait une telle puissance de ces guerriers de la nuit... Ils étaient grands, ils étaient forts, ils étaient nobles, ils étaient beaux. Ils sentaient bon le sable chaud...

*Fred Valladares, Ohé, Quelqu'un! Farce philosophique.*

**Texte 7 : Blanc**

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- roxanne hautaine</li><li>- christian balourd</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte 7 : Blanc

CHRISTIAN, *s'assied près d'elle, sur le banc. Un silence.* : Je vous aime.

ROXANE, *fermant les yeux* : Oui, parlez-moi d'amour.

CHRISTIAN : Je t'aime.

ROXANE : C'est le thème. Brodez, brodez.

CHRISTIAN : Je vous...

ROXANE : Brodez !

CHRISTIAN : Je t'aime tant.

ROXANE : Sans doute. Et puis ?

CHRISTIAN : Et puis... je serai si content Si vous m'aimiez ! -Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

ROXANE, *avec une moue* : Vous m'offrez du brouet quand j'espérais des crèmes ! Dites un peu comment vous m'aimez ?...

CHRISTIAN : Mais... beaucoup.

ROXANE : Oh !... Délabyrinthez vos sentiments !

CHRISTIAN, *qui s'est rapproché et dévore des yeux la nuque blonde* : Ton cou ! Je voudrais l'embrasser !...

ROXANE : Christian !

CHRISTIAN : Je t'aime !

ROXANE, *voulant se lever* : Encore !

CHRISTIAN, *vivement, la retenant* : Non, je ne t'aime pas !

ROXANE, *se rasseyant* : C'est heureux.

CHRISTIAN : Je t'adore !

ROXANE, *se levant et s'éloignant* : Oh !

CHRISTIAN : Oui... je deviens sot !

ROXANE : Et cela me déplaît ! Comme il me déplairait que vous devinssiez laid.

CHRISTIAN : Mais...

ROXANE : Allez rassembler votre éloquence en fuite !

CHRISTIAN : Je...

ROXANE : Vous m'aimez, je sais. Adieu.

Elle va vers la maison.

CHRISTIAN : Pas tout de suite ! Je vous dirai...

ROXANE, *poussant la porte pour rentrer* : Que vous m'adorez... oui, je sais. Non ! non ! Allez-vous-en !

CHRISTIAN : Mais je...

Elle lui ferme la porte au nez.

CYRANO, *qui depuis un moment est rentré sans être vu* : C'est un succès.

Texte 8 : blanc et bleu

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> - beaucoup de rythme comme vaudeville
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte 8 : Blanc et bleu

Lucienne, Pontagnac.

LUCIENNE, entrant comme une bombe et refermant la porte sur elle, mais pas assez vite pour empêcher une canne, passée par un individu qu'on ne voit pas, de se glisser entre le battant et le chambranle de la porte. - Ah ! mon Dieu ! Allez-vous en, monsieur !... Allez-vous en !...

PONTAGNAC, essayant de pousser la porte que chaque fois Lucienne repousse sur lui. - Madame !... Madame !... je vous en prie !...

LUCIENNE. - Mais jamais de la vie, monsieur !... Qu'est-ce que c'est que ces manières ! (Appelant tout en luttant contre la porte.) Jean, Jean ! Augustine !... Ah ! mon Dieu, et personne !...

PONTAGNAC. - Madame ! Madame !

LUCIENNE. - Non ! Non !

PONTAGNAC, qui a fini par entrer. - Je vous en supplie, madame, écoutez-moi !

LUCIENNE. - C'est une infamie !... Je vous défends, monsieur !... Sortez !...

PONTAGNAC. - Ne craignez rien, madame, je ne vous veux aucun mal ! Si mes intentions ne sont pas pures, je vous jure qu'elles ne sont pas hostiles... bien au contraire.

Il va à elle.

LUCIENNE, reculant. - Ah çà ! monsieur, vous êtes fou !

PONTAGNAC, la poursuivant. - Oui, madame, vous l'avez dit, fou de vous ! Je sais que ma conduite est audacieuse, contraire aux usages, mais je m'en moque !... Je ne sais qu'une chose, c'est que je vous aime et que tous les moyens me sont bons pour arriver jusqu'à vous.

LUCIENNE, s'arrêtant. - Monsieur, je ne puis en écouter davantage !... Sortez !...

PONTAGNAC. - Ah ! Tout, madame, tout plutôt que cela ! Je vous aime, je vous dis ! (Nouvelle poursuite.) Il m'a suffi de vous voir et ç'a été le coup de foudre ! Depuis huit jours je m'attache à vos pas ! Vous l'avez remarqué.

LUCIENNE, s'arrêtant devant la table. - Mais non, monsieur.

PONTAGNAC. - Si, madame, vous l'avez remarqué ! Une femme remarque toujours quand on la suit.

LUCIENNE. - Ah ! quelle fatuité !

PONTAGNAC. - Ce n'est pas de la fatuité, c'est de l'observation.

LUCIENNE. - Mais enfin, monsieur, je ne vous connais pas.

PONTAGNAC. - Mais moi non plus, madame, et je le regrette tellement que je veux faire cesser cet état de choses... Ah ! Madame...

LUCIENNE. - Monsieur !

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	<b>Transition avec texte suivant</b>

PONTAGNAC. - Ah ! Marguerite !

LUCIENNE, s'oubliant. - Lucienne, d'abord !

PONTAGNAC. - Merci ! Ah ! Lucienne !

LUCIENNE. - Hein ! Mais, monsieur, je vous défends !... Qui vous a permis ?...

PONTAGNAC. - Ne venez-vous pas de me dire comment je devais vous appeler !

LUCIENNE. - Enfin, monsieur, pour qui me prenez-vous ? Je suis une honnête femme !

PONTAGNAC. - Ah ! tant mieux ! J'adore les honnêtes femmes !...

LUCIENNE. - Prenez garde, monsieur ! Je voulais éviter un esclandre, mais puisque vous ne voulez pas partir, je vais appeler mon mari.

PONTAGNAC. - Tiens ! vous avez un mari ?

LUCIENNE. - Parfaitement, monsieur !

PONTAGNAC. - C'est bien ! Laissons cet imbécile de côté !

LUCIENNE. - Imbécile ! mon mari !

PONTAGNAC. - Les maris des femmes qui nous plaisent sont toujours des imbéciles.

LUCIENNE, remontant. - Eh bien ! vous allez voir comment cet imbécile va vous traiter ! Vous ne voulez pas sortir ?...

PONTAGNAC. - Moins que jamais !

LUCIENNE, appelant à droite. - C'est très bien !... Crépin !...

PONTAGNAC. - Oh ! vilain nom !...

LUCIENNE. - Crépin !...

Texte 9 : Bleu

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> - en canon avec partage du texte
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

## **Le Pont Mirabeau**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souviene  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

**Texte 10 : Bleu et vert**

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- se cachent à la men in black</li><li>- des passants autour</li><li>- un parapluie bleu et un chapeau vert</li></ul> <b>attendent et se connaissent seulement à travers godot</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	

Texte 10 : Bleu et vert

ESTRAGON : Endroit délicieux. (*Il se retourne, avance jusqu'à la rampe, regarde vers le public.*) Aspects riants. (*Il se tourne vers Vladimir.*) Allons-nous-en.

VLADIMIR : On ne peut pas.

ESTRAGON : Pourquoi ?

VLADIMIR : On attend Godot.

ESTRAGON : C'est vrai. (*Un temps.*) Tu es sûr que c'est ici ?

VLADIMIR : Quoi ?

ESTRAGON : Qu' il faut attendre.

VLADIMIR : Il a dit devant l'arbre. (*Ils regardent l'arbre.*) Tu en vois d'autres ?

ESTRAGON : Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR : On dirait un saule.

ESTRAGON : Où sont les feuilles ?

VLADIMIR : Il doit être mort.

ESTRAGON : Finis les pleurs.

VLADIMIR : A moins que ce ne soit pas la saison.

ESTRAGON : Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau ?

VLADIMIR : Un arbuste.

ESTRAGON : Un arbrisseau.

VLADIMIR : Un - (*Il se reprend*). Qu'est-ce que tu veux insinuer ? Qu'on s'est trompé d'endroit ?

ESTRAGON : Il devrait être là.

VLADIMIR : Il n'a pas dit ferme qu'il viendrait.

ESTRAGON : Et s'il ne vient pas ?

VLADIMIR : Nous reviendrons demain.

ESTRAGON : Et puis après-demain.

VLADIMIR : Peut-être.

ESTRAGON : Et ainsi de suite.

VLADIMIR : C'est-à-dire...

ESTRAGON : Jusqu'à ce qu'il vienne.

VLADIMIR : Tu es impitoyable.

ESTRAGON : Nous sommes déjà venus hier.

VLADIMIR : Ah non, là tu te goures.

ESTRAGON : Qu'est-ce que nous avons fait hier ?

VLADIMIR : Ce que nous avons fait hier ?

ESTRAGON : Oui.

VLADIMIR : Ma foi... (*Se fâchant.*) Pour jeter le doute, à toi le pompon.

ESTRAGON : Pour moi, nous étions ici.

VLADIMIR (*regard circulaire*) : L'endroit te semble familier ?

**Texte 10 : Bleu et vert**

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

ESTRAGON : Je ne dis pas ça.

VLADIMIR : Alors ?

ESTRAGON : Ça n'empêche pas.

VLADIMIR : Tout de même... cet arbre... *(se tournant vers le public)*  
...cette tourbière.

ESTRAGON : Tu es sûr que c'était ce soir ?

VLADIMIR : Quoi ?

ESTRAGON : Qu'il fallait attendre ?

VLADIMIR : Il a dit samedi. *(Un temps.)* Il me semble.

ESTRAGON : Après le turbin.

VLADIMIR : J'ai dû le noter. *(Il fouille dans ses poches, archibondées de saletés de toutes sortes.)*

ESTRAGON : Mais quel samedi ? Et sommes-nous samedi ? Ne serait-on pas plutôt dimanche ? ou lundi ? ou vendredi ?

VLADIMIR *(regardant avec affolement autour de lui, comme si la date était inscrite dans le paysage)* : Ce n'est pas possible.

ESTRAGON : Ou jeudi.

VLADIMIR : Comment faire ?

ESTRAGON : S'il s'est dérangé pour rien hier soir, tu penses bien qu'il ne viendra pas aujourd'hui.

Texte 11 : vert

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- costumes qui gonflent</li><li>- mère Ubu hystérique avec petite voix</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte 11 : vert

SCENE PREMIERE  
PÈRE UBU, MÈRE UBU

### Un garçon et une fille

PERE UBU: Merdre!

MERE UBU : Oh! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

PERE UBU : Que ne vous assom' je, Mère Ubu!

MERE UBU : Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

PERE UBU : De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

MERE UBU : Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort?

PERE UBU : De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins: capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux?

MERE UBU : Comment! Après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon?

PERE UBU : Ah! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

MERE UBU : Tu es si bête!

PERE UBU : De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants?

MERE UBU : Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place?

PERE UBU : Ah! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.

MERE UBU : Eh! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte?

PERE UBU : Eh vraiment! et puis après? N'ai-je pas un cul comme les autres?

MERE UBU : A ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.

PERE UBU : Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.

MERE UBU : Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

PERE UBU : Ah! je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

MERE UBU : Ah! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

PERE UBU : Oh non! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne! plutôt mourir!

MERE UBU, *à part*. Oh! merdre! (*Haut*.) Ainsi, tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu?

PERE UBU : Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

MERE UBU : Et la capeline? et le parapluie? et le grand caban?

PERE UBU : Eh bien, après, Mère Ubu?

*Il s'en va en claquant la porte.*

MERE UBU, *seule*.

Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

**Texte 12 : vert et rose**

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- fées en sac poubelle avec&lt; des ailes roses</li><li>- danse pour chasser ce qui pourrait déranger titania : danse tribale et danse plus classique</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte 12 : vert et rose

(Une autre partie du bois.)

TITANIA arrive avec sa cour.

TITANIA.-Allons, un rondeau [Roundel, couplet de chanson qui commence et finit par la même sentence, qui redit in orbem. Roundel signifie aussi une ronde.], et une chanson de fées ; et ensuite, partez pour le tiers d'une minute, que les unes aillent tuer le ver caché dans le bouton de rose ; les autres faire la guerre aux chauves-souris, pour avoir leurs ailes de peau, afin d'en habiller mes petits génies ; que d'autres écartent le hibou qui ne cesse toute la nuit de faire entendre ses cris lugubres, surpris de voir nos esprits légers.-Chantez maintenant pour m'endormir ; et après, laissez-moi reposer, et allez à vos fonctions.

CHANSON.

PREMIÈRE FÉE.

Vous, serpents tachetés au double dard,  
Épineux porcs-épics, ne vous montrez pas.  
Lézards, aveugles reptiles, gardez-vous d'être malfaisants,  
N'approchez pas de notre reine.

CHOEUR DE FÉES.

Philomèle, avec mélodie  
Chante-nous une douce chanson de berceuse,  
Lulla, Lulla, Lullaby ; Lulla, Lulla, Lullaby.  
Que nul trouble, nul charme, nul maléfice  
N'approche de notre aimable reine.  
Et bonne nuit dormez bien.

II

SECONDE FÉE.

Araignées filandières, n'approchez pas :  
Loin d'ici fileuses aux longues jambes, loin d'ici.  
Éloignez-vous, noirs escarbots.  
Ver, ou limaçon, n'offensez pas notre reine.

LE CHOEUR.

Philomèle, avec mélodie, etc.

PREMIÈRE FÉE.

Allons, partons : tout va bien.

Qu'une de nous se tienne à part comme sentinelle.

(Titania s'endort ; les fées sortent.)

(Oberon survient, et dit en exprimant le suc de la fleur sur les paupières de Titania :) )

OBERON.

Que l'objet que tu verras, en t'éveillant,

Devienne l'objet de ton amour :

Aime-le et languis pour lui :

Que ce soit un ours, un tigre ou un chat,

Un léopard ou un sanglier à la crinière hérissée.

Qui apparaisse à tes yeux, à ton réveil,

Texte 12 : vert et rose

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

Il sera ton amant chéri.

Réveille-toi à l'approche d'un objet hideux.

(Oberon sort.)

(Entrent Lysandre et Hermia.)

LYSANDRE.-Ma belle amie, vous êtes fatiguée d'errer dans ce bois ; et à vous dire vrai, j'ai oublié le chemin : nous nous reposerons, Hermia, si vous le voulez, et nous attendrons ici la lumière consolante du jour.

HERMIA.-Je le veux bien, Lysandre. Allez, cherchez un lit pour vous : moi je vais reposer ma tête sur ce gazon.

LYSANDRE.-La même touffe de verdure nous servira d'oreiller à tous les deux : un seul coeur, un même lit, deux âmes, et une seule foi.

HERMIA.-Non, cher Lysandre : pour l'amour de moi, mon ami, placez-vous plus loin encore ; ne vous mettez pas si près de moi.

LYSANDRE.-Ô ma douce amie ! prenez mes paroles dans le sens que leur donne mon innocence. Dans l'entretien des amants, l'amour est l'interprète ; j'entends que mon coeur est uni au vôtre, en sorte que nous pouvons des deux coeurs n'en faire qu'un ; que nos deux âmes se sont enchaînées par un serment, en sorte que ce n'est qu'une foi dans deux âmes. Ne me refusez donc pas une place à vos côtés, pour me reposer ; car en me couchant ainsi je ne ments point [Équivoque sur le verbe to lie, se coucher et mentir.].

HERMIA.-Lysandre excelle à faire des énigmes : malheur à mes manières et à ma fierté, si Hermia a voulu dire que Lysandre mentait. Mais, mon aimable ami, au nom de la tendresse et de la courtoisie, éloigne-toi un peu : cette séparation, prescrite par la décence humaine convient à un amant vertueux, et à une jeune vierge : oui, tiens-toi à cette distance ; et bonsoir, mon bien-aimé ; que ton amour ne finisse qu'avec ta précieuse vie !

LYSANDRE.-Je réponds à cette tendre prière : Ainsi soit-il, ainsi soit-il ; et que ma vie finisse quand finira ma fidélité ! Voici mon lit : que le sommeil t'accorde tout son repos !

HERMIA.-Que la moitié de ses faveurs ferme les yeux de celui qui m'adresse ce souhait. (Ils s'endorment tous deux.)

(Entre Puck.)

PUCK.

J'ai couru tout le bois ;

Je n'ai trouvé aucun Athénien

Sur les yeux de qui je pusse essayer

La force de cette fleur pour inspirer l'amour.

Nuit et silence ! Qui est ici ?

Il porte les habits d'Athènes

C'est l'homme que m'a désigné mon maître,

Et qui dédaigne la jeune Athénienne.

Et la voici elle-même profondément endormie

Sur la terre humide et fangeuse.

Oh ! la jolie enfant : elle n'a pas osé se coucher

Près de ce cruel, de cet ennemi de la tendresse.

Rustre, je répands sur tes yeux

Tout le pouvoir que ce charme possède :

Qu'à ton réveil l'amour défende au sommeil

De jamais descendre sur ta paupière.

Réveille-toi dès que je serai parti :

Il faut que j'aie retrouvé Oberon.

Texte 13: Rose

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- transition : garder passage avec Oberon puisque Titania doit tomber amoureuse.</li><li>- Scène de danse collective sur musique très rythmée disco</li><li>- Costume disco rose</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	

### Texte 13 : Rose

S.D.: Qu'est-ce qui est collant ce type  
J'dis rien parce que je n'veux pas faire de scandale  
Mais alors quel pot de colle !  
Y s'fait des idées ou quoi ?  
J'ai accepté de faire cette série de slows avec lui  
Pour pas faire tapisserie d'avant les copines  
Mais alors... j'en vois plus l'bout !

G.B.: Mine de rien j'suis entrain d'emballer moi !  
J'emballer, j'emballer sec  
Allez ! vas-y Jeannot ! Attaque ! Attaque ! Ca marche ! Ca marche !  
Accroche-toi Jeannot ! La nuit est à nous...

S.D.: Ca n'en finit pas !  
Qu'est-ce que je regrette d'avoir dit oui à c'type  
En plus y s'est aspergé d'eau de toilette  
Mon Dieu ! j'sais pas ce que c'est cette eau de toilette, mais alors...  
Drôlement incommodant !

G.B.: Elle est pas mal ma cavalière  
Elle est pas terrible, terrible, mais elle est pas mal  
Pour une fois j'ai pas hérité de la plus moche  
Y a pas longtemps j'me suis coltiné une géante toute la soirée  
Au moins celle-là elle est à ma taille  
Elle est pas terrible, mais elle est à ma taille

S.D.: Pas du tout mon genre ce garçon  
Moi j'aime les grands blonds alors j'suis servie  
Comme métèque on ne fait pas mieux  
J'suis sûre qui doit être Libanais ou quelque chose...  
Quelle horreur !  
Et puis alors il me donne chaud à me coller comme ça  
Et vas-y que j'te colle, et vas-y que j'te colle

G.B.: Dommage qu'elle ait les mains moites  
Ça m'gène pas des masses, mais elle a les mains moites  
C'est parce que je dois lui faire de l'effet  
C'est l'excitation, ça !  
J'vais lui mordiller le lobe de l'oreille  
Si elle m'fout pas une baffer c'est qu'j'ai ma chance  
Ouais ! C'est pas dans la poche ! Faut s'accrocher  
Accroche-toi Jeannot

**Texte 13: Rose**

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

S.D.: Y m'a mordu l'oreille, y m'a fait mal ce con,  
Il est con ce type  
Ah ! et puis alors qu'est-ce qui cocotte !  
Cette eau de toilette... nauséabonde  
Si y avait pas les copines qui m'regardent  
Comment que j'te planterais là  
Mais ça Arlette et Josie j'vais pas leur faire ce plaisir  
Elles en sont vertes de m'voir danser, malades de rage  
Alors ça maintenant tant pis, j'vais au bout...  
Mais alors on peut dire qu'ça me coûte

G.B.: Elle en peut plus, j'la rends dingue la poulette  
Et encore j'n'ai pas sorti le grand jeu  
Attend un peu que j'me déchaîne  
Allez vas-y, vas-y Jeannot ! Emmène-la au ciel

S.D.: J'ai envie de vomir...  
C'est la dernière fois que j'viens danser  
Tant pis si j'coiffe Sainte-Catherine, mais alors !  
Des excités comme ça merci bien

G.B.: J'vais lui griffer l'dos avec mon pouce  
Il parait qu'elles adorent ça ces chiennes !  
J'l'ai lu dans une revue spécialisée  
On va voir c'que ça donne  
J'vais partir du bas du dos et remonter jusqu'à la nuque

S.D.: Aie ! Mais il est givré ce mec !  
Il vient d'me labourer la peau du dos avec son ongle  
Tu parles d'un plaisir ! Moi qui ai un mal fou à cicatriser  
C'est bien ma veine ! Il a fallu que j'tombe sur un sadique  
C'est tout moi ça !  
Vivement qu'ça finisse ce slow parce que j'suis au bord de l'esclandre

G.B.: Bien joué Jeannot ! Elle est à point là, elle est à point...  
Y a plus qu'à porter l'estocade, allez vas-y Jeannot  
Vas-y mon fils, il faut conclure maintenant

S.D.: Berk ! berk berk berk berk berk

G.B.: Et voila l'travail ! C'est pas si compliqué les gonzesses  
Il faut savoir s'imposer, c'est tout...

**Texte 14 : Toutes les couleurs**

<b>Qui ?</b>	<b>Mise en scène</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Possibilité de le travailler avec lancer de lettres</li><li>- Des lettres peintes autour desquelles les comédiens se rassemblent en disant leurs textes</li></ul>
<b>Décor</b>	
<b>Costume</b>	
<b>Accessoire</b>	
	<b>Transition avec texte suivant</b>

## Texte 14- toutes les couleurs

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; , candeur des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers fiers, rois , frissons d'ombelles ;  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,  
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silence traversés des Mondes et des Anges :  
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! -

A. Rimbaud